

Poème XVI

Mors

1      Je vis cette faucheuse. Elle était dans son champ.  
Elle allait à grands pas moissonnant et fauchant,  
Noir squelette laissant passer le crépuscule.  
Dans l'ombre où l'on dirait que tout tremble et recule,  
5      L'homme suivait des yeux les lueurs de la faulx<sup>1</sup>.  
Et les triomphateurs sous les arcs triomphaux  
Tombaient ; elle changeait en désert Babylone<sup>2</sup>,  
Le trône en l'échafaud et l'échafaud en trône,  
Les roses en fumier, les enfants en oiseaux,  
10     L'or en cendre, et les yeux des mères en ruisseaux.  
Et les femmes craiaient : –Rends-nous ce petit être.  
Pour le faire mourir, pourquoi l'avoir fait naître ?–  
Ce n'était qu'un sanglot sur terre, en haut, en bas ;  
Des mains aux doigts osseux sortaient de noirs grabats ;  
15     Un vent froid bruisait dans les linceuls sans nombre  
Les peuples éperdus semblaient sous la faulx sombre  
Un troupeau frissonnant qui dans l'ombre s'enfuit ;  
Tout était sous ses pieds deuil, épouvante et nuit.  
Derrière elle, le front baigné de douces flammes,  
20     Un ange souriant portait la gerbe d'âmes.

Mars 1854

---

<sup>1</sup> Orthographe étymologique de « faux » : instrument tranchant pour couper l'herbe. Attribut de la mort.

<sup>2</sup> Babylone (ou Babel) est une ville de l'Ancien Testament. Ses habitants tentèrent orgueilleusement de construire une tour atteignant le ciel pour rivaliser avec Dieu. Ce dernier les punit en multipliant les langues, ce qui les empêcha de communiquer.